

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 13 Avril 1861.

No. 14.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours sur Montcalm, par M. A. J. Genand, étudiant en droit. (suite).—Lettre de Mgr. Dupanloup à M. de la Guéronnière.—Le fureteur et le Castor.—L'église St. Patrice et son nouvel autel.—La Patrie avant tout.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Discussion des affaires de Rome.—M. Emile Keller.—M. Grahier de Cassagnac et l'unité Italienne.—Nouvelle phase de la question.—Extrait du Correspondant.

De tous les discours qui ont été prononcés dans la discussion des affaires de Rome, le plus remarqué de tous, même par des gens d'opinion différente, est celui que M. Emile Keller a prononcé dans l'assemblée législative.

Après tant d'orateurs éloquents qui avaient pris la parole déjà au Sénat et à l'Assemblée, après que les intérêts religieux et vraiment conservateurs avaient été présentés avec tant de talent, tant de clarté par NN. SS. les Cardinaux et les autres orateurs catholiques principaux; après que l'opinion publique avait été saisie de la question, présentée sous toutes ses faces par des hommes tels que Mgr. l'évêque d'Orléans, L. Veuillot, Créteineau-Joly, etc., etc., il semblait difficile d'apporter une émotion nouvelle dans un pareil débat, et c'est cependant ce qu'a accompli M. Emile Keller, de la manière la plus vive, la plus complète et la plus saisissante.

L'orateur est tout jeune, timide; de plus c'est la première fois qu'il abordait la tribune, c'est la première fois qu'il parlait en public; il ne cachait pas qu'il éprouvait une crainte insurmontable d'avoir à affronter une pareille épreuve, et cependant les amis de l'Église ont eu à enregistrer l'un des plus beaux triomphes dont les annales religieuses conservent le souvenir.

"Il semblait, dit l'un des chroniqueurs, que l'on fut revenu à ces grands jours de la discussion sur la liberté de l'enseignement, lorsque M. de Montalembert conquerrait un renom impérissable."

"La jeunesse même de l'orateur, dit un autre correspondant, et sa modestie presque timide, faisant contraste avec les témérités de son langage, a produit une sensation considérable et obtenu un succès qui eut été dangereux; avoue le correspondant du *Courrier des Etats-Unis*, si M. Billaut n'avait à son tour été très-heureusement inspiré en le réfutant.

Que M. Billaut ait réfuté son adversaire, c'est ce que peut penser encore le *Courrier des Etats-Unis*, sauf à penser toute autre chose, la semaine prochaine, suivant son habitude; mais les gens de bien en France, les hommes attachés à des principes invariables, ont déjà regardé le discours de M. Keller comme l'expression la plus vive et la plus éloquente de leurs desirs et de leurs vœux, et comme une protestation invincible de la vérité.

La lutte a donc révélé des défenseurs inattendus pour les intérêts religieux, inattendus pour le nombre, comme pour l'autorité, et nous saluons de toutes nos sympathies ce nouveau et jeune champion de la bonne cause.

M. Emile Keller est un ami du P. Lacordaire, peut-être une de ses conquêtes au milieu de la jeunesse intelligente et éclairée; il est à l'Assemblée Législative depuis trois ou quatre ans, et il n'était connu jusqu'à présent, dans le monde politique, que pour s'être associé aux députés bretons, l'année dernière, lorsqu'ils avaient protesté contre la politique française en Italie. Du reste, il y a longtemps que M. Keller s'est préparé à être utile à son pays; il est l'auteur d'une histoire de France très-estimée, qui a paru en deux volumes en 1859, et qui annonce des recherches considérables; mais surtout une justesse de coup d'œil et une habileté de style remarquables.

Nous venons de lire l'appréciation qui en a été faite par le P. Lacordaire, et nous pensons qu'elle mérite d'être rapportée ici: *ce livre, disait le Rév. P., sort de la ligne ordinaire, il est fermement et sobrement écrit, plein de vues et d'inspiration. Le sentiment chrétien s'y entremêle admirablement à la trame des faits. Je ne me rappelle pas avoir lu un précis d'histoire qui m'ait autant intéressé et captivé. C'est un service rendu à la fois aux lettres, à l'histoire et à la Religion.*

C'est donc ainsi que Dieu préparait dans des études fortes et soutenues un nouveau défenseur pour son Église; et de même maintenant, ne pouvons-nous pas croire dans notre foi qu'il a déjà préparé et assuré le dénouement heureux de toutes les anxiétés et de toutes les incertitudes qui nous préoccupent.

Quoiqu'il en soit du résultat des dernières séances,